Bilan géographique et historique de l'année 1909 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **39 (1910)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

élèves qui disposent de si peu de temps, et auxquels il s'agit de donner une notion sérieuse d'une langue aussi difficile que la nôtre, d'un vocabulaire où il y a trois choses à apprendre : le son, le sens, la forme orthographique, d'une grammaire compliquée, hérissée de règles subtiles, je pense qu'il sera bon de ne pas trop compter sur l'occasion, et d'une pratique graduée, réglée par une méthode stricte. » Louis PIDOUX.

Bilan géographique et historique

DE L'ANNÉE 1909

(Suite)

AFRIQUE

Maroc. — Après avoir détrôné Abd-ul-Aziz, qui, retiré à Tanger, conserve toutefois de puissants partisans prêts à agir, le nouveau sultan de Fez, Moulaï-Hafid, a vu s'élever un compétiteur dans son frère Moulaï-el-Kéba, qui a essayé de se faire élire à Mékinez.

Un autre adversaire gênant fut Bou-Amara, « l'homme à la chèvre », surnommé le Roghi ou le révolté, qui, simple Bédouin arabisé, s'était fait passer pour prophète vers 1902. Il parvint à se faire proclamer sultan à Oudjda, sur la frontière algérienne, puis se mettant en relation avec les Espagnols de Melilla, il leur accorda des concessions minières ; mais cet acte indisposa contre lui les indigènes, qui l'abandonnèrent. Enfin il fut appréhendé par la mehalla chérifienne et emmené dans une cage en fer à dos de chameau à Fez, où Moulaï-Hafid, après lui avoir fait subir les tortures les plus atroces, le livra vivant, dit-on, en pâture aux lions de sa ménagerie (août 1909).

Les Espagnols exploitaient près de Melilla des concessions minières accordées par le Roghi, lorsque en août dernier les Kabyles du littoral ou Riffains, excités par les émissaires de Moulaï-Hafid, envahirent les travaux et tuèrent quelques ouvriers du chemin de fer industriel en construction. Le général Marina, qui commandait la garnison de Melilla, y envoya quelques brigades avec une batterie d'artillerie. Après une série de combats, où les Espagnols subirent des pertes sensibles, le gouvernement de Madrid, pour faire face au

soulèvement des 100,000 Riffains dispersés dans les montagnes, de difficile accès, se vit dans l'obligation d'envoyer de nombreux renforts qui, au mois d'août, portaient l'armée espagnole à 40,000 hommes. En septembre et octobre, la campagne, menée habilement, rendit les Espagnols maîtres du massif du Gurungu, ainsi que des villes de Selouan et de Nador, situées à 30 ou 40 kilomètres de la côte.

Vainqueurs, les Espagnols, en retour des sacrifices qu'ils ont dû faire, étaient en droit d'exiger une indemnité, au moins pécuniaire, du sultan de Fez. En Europe, l'opinion générale était que l'occasion se présentait pour l'Espagne d'établir son autorité sur toute la côte du Riff, de Melilla à Ceuta. Mais la jalousie de certaines puissances s'opposa à cette mesure. Tout au plus, l'Espagne arrondira-t-elle le territoire de Melilla, en conservant les postes conquis dans le massif du Gurungu, ainsi que, sur le Riff oriental, la baie dite Mar del Chica.

De son côté, la France maintient des troupes à Casablanca et à Oudjda, en cas d'événements toujours possibles dans ce pays où règne l'anarchie, puisque en ce moment il y aurait trois sultans à la fois...

Egypte. — A l'imitation de ce qui se passe en Turquie et en Perse, le réveil du nationalisme égyptien s'est accentué par les provocations de la presse, au point que le gouvernement de lord Milner pense à établir une censure pour les journaux indigènes.

Une inauguration, présidée par le khédive et le gouverneur anglais, marquera une ère nouvelle dans la vie commerciale et politique du pays. C'est l'achèvement de Port-Soudan, port militaire très bien situé à mi-chemin de Suez au Bab-el-Madeb et en face de Djeddah, le port de la Mecque. Port-Soudan sera la clef de la mer Rouge, en même temps que, par le chemin de fer qui le relie avec le Nil, il offre aux Anglais, en temps de guerre et en cas d'une obstruction du Canal de Suez, une voie de ravitaillement et de transport des troupes entre Alexandrie, Suez et l'Inde. En temps de paix, Port-Soudan, parfaitement outillé, pourra attirer à lui le commerce de toute la région du Nil, de même que celui de l'Arabie centrale.

Le débit du Nil est par seconde de 400 mètres cubes à l'étiage et de 10,000 aux grandes crues. Pour la distribution régulière des eaux, sans parler des barrages du Delta, anciennement établis, les Anglais ont fait construire les grands barrages-réservoirs de Syout et d'Assouan. La digue de ce dernier, haute de 20 mètres, qui donne déjà une capacité de 1 milliard de mètres cubes, va être exhaussée de 7 mètres afin de doubler

le volume des eaux arrêtées sur une longueur de 50 kilomètres. Cette réserve permettra d'irriguer, dans la vallée du Nil, 500.000 hectares de cultures de coton et de canne à sucre.

Canaries. — Ces îles si paisibles d'ordinaire, malgré leur origine volcanique, ont été mises en émoi par une éruption du volcan de Teyde, ou « Pic de Ténériffe », qui depuis plus d'un siècle ne manifestait son activité que par des fumerolles. Haut de 3,700 mètres, ce Pic domine un immense horizon et se fait saluer de loin. En novembre dernier, après des secousses sismiques et de fortes détonations, se répercutant à 30 kilomètres de distance, cinq nouveaux cratères se sont ouverts sur les flancs de la montagne, projetant des panaches de fumée à 50 mètres de hauteur et vomissant des laves, dont l'une des coulées a atteint 6 kilomètres de longueur. Quelques villages ont été détruits, sans qu'il y ait eu mort de personnes.

Congo français. — Le Wadaï, vaste contrée située à l'est du Tchad, fut dévolu à la France dans le partage combiné avec l'Angleterre en 1899. Mais jusqu'ici le sultan Doumourrah s'était montré réfractaire à tout arrangement avec l'étranger et il eut plusieurs escarmouches avec les troupes du colonel Milot, qui commande le territoire militaire du Tchad.

Or, le 1er juin dernier, presque sans coup férir, le capitaine Fiegenschub, à la tête de 200 hommes s'est rendu maître de la ville pendant l'absence de Doumourrah, qui, dit-on, était allé négocier avec Milot. On prétend même que la ville aurait été livrée par un officier français, le capitaine Voulet, réfugié à Abêcher depuis la sanglante tragédie qui s'est passée à Zinder.

Les capitaine Voulet et Chanoine avaient été chargés de reconnaître la zone comprise entre le Niger et le Tchad ; mais accusés de cruautés envers les indigènes, ainsi que de rébellion, le gouvernement envoya pour les remplacer le colonel Klopp, qu'ils assassinèrent. Chanoine périt dans l'aventure; mais Voulet, que l'on croyait mort également, se serait réfugié au Wadaï, où, d'après la rumeur actuelle, nous le trouvons en passe de se réhabiliter par des services rendus à sa patrie.

Congo belge. — Le ci-devant Etat indépendant du Congo, qui avait son « Souverain » personnel et bien légitime, est devenu l'an dernier simple « Colonie » annexée à la Belgique, de par la générosité de son fondateur Léopold II et la décision des Chambres législatives.

Certaines critiques émanant, les unes de quelques congophobes belges peu patriotes; d'autres, plus importantes, venant

d'Angleterre. où une coalition des intérêts mercantiles avec l'esprit jaloux des prédicants méthodistes et anglicans, accusait injustement les anciens fonctionnaires d'actes systématiques de cruauté commis envers les indigènes, ont porté le prince Albert et le ministre des Colonies à faire un voyage d'information au Congo même. M. Renkin visita Boma, Matadi, Léopoldville, remonta le cours du Kasaï et du Sankuru jusqu'à Lusambo; puis, revenu à Kwamouth, il remonta tout le Congo central par Coquilhatville et Stanleyville jusqu'à Nyangwé. Partout il s'informa des besoins locaux. parlant à plus de 600 chefs indigènes et se renseignant auprès des missionnaires. Il rentrait en Belgique le 25 septembre en bonne santé; ainsi que le prince Albert, il est revenu enchanté de sa visite et prédisant à la colonie le plus brillant avenir.

A la suite de ce voyage, le Ministre déposa à la Chambre belge le projet du budget colonial pour 1910, annonçant quelques dispositions nouvelles, relatives notamment à la protection des indigènes et de leurs biens; à l'exploitation des domaines de l'Etat par l'initiative privée, qui se substituera progressivement à la régie officielle; au système de concessions des terres ou des factoreries; à la perception de l'impôt, qui se fera en argent, même pour les indigènes; à l'obligation de replanter des lianes à caoutchouc, pour éviter l'épuisement dans l'avenir; aux moyens de combattre la maladie du sommeil, qui fait tant de ravages; à la création, pour les enfants indigènes, d'écoles, de préférence professionnelles, qui seront confiées, soit à des missionnaires et à des congrégations religieuses, soit à des instituteurs laïques. Enfin le Katanga sera érigé en district spécial, distinct du district Oriental, dont il fait partie. Cette mesure résulte de l'importance de cette région, si riche en mines de cuivre, d'argent, d'étain, d'or même, et dont le climat, relativement tempéré, est supportable pour les constitutions européennes.

(A suivre.) FR. ALEXIS-M. G.

PENSÉE

On reconnaît ceux qui sont grands à leurs ennemis; les hommes qui n'en ont point, n'ont pas non plus d'amis en partage. Maximilien d'AUTRICHE.